



FORMATION EN PSYCHOGÉNÉALOGIE
MODULE 2

Module 2: COMPRENDRE LE GÉNO-SOCIOGRAMME

★ Activité

Pour vous familiariser encore davantage avec la psychogénéalogie, nous vous proposons la lecture d'un roman : *Les Petits Sacrifices* de Caroline Sers. Le livre est construit autour d'un secret de famille. Il raconte l'histoire d'une famille entre 1914 et 1950 et montre comment une enfant sera sacrifiée dans l'intérêt de la famille. Encore une fois, faites une lecture active en prenant des notes et en observant les résonances et les répercussions de vos lectures sur vos rêves, vos réactions, votre inconscient ! La lecture d'un roman entraîne, en effet, un processus d'identification avec les personnages, révélant parfois nos propres problématiques.

Les principes clés et les bases de la psychanalyse

Anne Ancelin commence son livre par une toute première partie intitulée *De l'Inconscient au géno-sociogramme*. Il semble en effet nécessaire de bien connaître certains outils de la psychanalyse avant de se lancer dans la construction d'un arbre généalogique servant de base de travail.

Ce serait une erreur de croire que Freud n'avait pas eu l'intuition et la compréhension de l'inconscient familial. S'il s'est concentré sur le psychisme de l'individu à partir de son enfance, il parle cependant d'une « âme collective » dans *Totem et Tabou*, faisant écho à l'« inconscient collectif » évoqué par Jung (voir module 1).

Anne Ancelin rappelle que Freud écrivait dans *Totem et Tabou* : « Nous postulons l'existence d'une âme collective [...] et, d'un sentiment qui se transmettrait de génération en génération se rattachant à une faute dont les hommes n'ont plus conscience et le moindre souvenir. »

Au gré des développements de la psychanalyse, de Freud à nos jours, les concepts de l'inconscient ont évolué (collectif avec Jung, imaginaire avec Lacan, etc.) pour arriver à celui de Françoise Dolto et son intuition : les origines des psychoses seraient à chercher au niveau des bisaïeuls ou trisaïeuls.

Afin de comprendre avec finesse l'attitude à adopter pendant la séance d'analyse transgénérationnelle, voici un résumé des concepts clés et des psychanalystes les plus importants de ce module.

★ Activité

Répondez aux questions suivantes sans faire de recherches. Notez tout ce qui vous passe par l'esprit, et laissez si rien ne vous vient. L'important est de faire le tour des notions de psychanalyse que vous connaissez. Ensuite, vous pourrez vous reporter aux explications et réponses figurant ci-dessous dans les définitions des concepts clés de la psychanalyse.

- ➔ Connaissez-vous la différence entre névrose et psychose ?
- ➔ La schizophrénie est-elle une névrose ?
- ➔ Quelle différence faites-vous entre un délire et une hallucination ?
- ➔ Que savez-vous du complexe d'Œdipe ? Et du complexe de castration ?
- ➔ Avez-vous déjà entendu parler du concept du « ça » et que pouvez-vous en dire ?
- ➔ Savez-vous ce qu'est la névrose obsessionnelle ?

Module 2: COMPRENDRE LE GÉNO-SOCIOGRAMME

- ➔ Que comprenez-vous des concepts de transfert et de contre-transfert ?
- ➔ Quels sont les concepts de la psychanalyse que vous connaissez mais qui restent énigmatiques pour vous ?
- ➔ Qu'est-ce qu'un acte manqué ?
- ➔ Quelle partie de la psyché s'exprime dans les rêves ?
- ➔ Pouvez-vous donner un exemple de lapsus ?
- ➔ Qui est Jacques Lacan ?
- ➔ Avez-vous déjà entendu parler de Françoise Dolto ? Dans quel contexte et pourquoi ?
- ➔ Qu'entendez-vous par le mot « catharsis » ou méthode cathartique ?

Concepts clés à connaître avant de commencer

Avant d'aborder les contenus transgénérationnels de cette « âme collective » étudiés en psychogénéalogie, découvrons quelques notions essentielles de la psychanalyse.

Ces concepts clés sont essentiels à connaître : nous en définissons 26, mais vous pourrez compléter la liste avec d'autres concepts au gré de vos recherches et de vos lectures. Évidemment, nous vous recommandons de vous « former » à la psychanalyse autant que possible, cette approche constituant la base indispensable de votre pratique.

Rappelez-vous cependant que c'est votre écoute de l'autre, votre empathie, qui vous permettront d'effectuer véritablement un travail intéressant, et surtout efficace.

C'est toujours ce qui caractérise un bon thérapeute et analyste : son écoute et son attention fine. Les définitions ci-dessous constituent votre base théorique pour l'analyse :

- ➔ **Inconscient** : Composant de la psyché humaine comparé à la partie immergée d'un iceberg, 90 % du total de l'appareil psychique, contre 10 % pour la conscience, visible. Sa découverte est attribuée à Sigmund Freud à la fin du XIXe siècle, même s'il en était déjà question auparavant sous d'autres termes.

Dans la pensée psychanalytique, l'inconscient est l'une des trois parties du psychisme décrit par Freud grâce à deux topiques célèbres, « topiques » désignant un lieu psychique en quelque sorte :

- ❖ Dans la première, datant de 1905, il y a le conscient, le préconscient et l'inconscient, le préconscient désignant l'étape avant le refoulement dans l'inconscient ;
- ❖ Dans la seconde, il y a le moi, le surmoi et le ça, le surmoi désignant l'instance critique, le moi correspondant plus ou moins à la conscience, et le ça à l'inconscient.

Pour Freud, l'inconscient est animé par les pulsions sexuelles refoulées, désignées par le terme « libido ». C'est dans l'inconscient que se situerait tout ce qui a été refoulé. Toujours pour Freud, l'inconscient se manifeste de quatre manières distinctes : par les symptômes, les actes manqués, les rêves et les mots d'esprits. Il parle des rêves comme « la voie royale » vers l'inconscient.

Module 2:

COMPRENDRE LE GÉNO-SOCIOGRAMME

- ▼ **Surmoi** : L'une des trois instances psychiques, avec le ça et le moi, dans la seconde topique définie par Freud pour décrire l'appareil psychique. Le surmoi est le censeur, héritier du complexe d'Œdipe et des premières identifications. Il intérieurise une sorte de loi morale reprenant les interdictions et exigences des parents. Après Freud, d'autres psychanalystes estimeront la formation du surmoi encore bien antérieure à ces identifications. Vous pourrez associer ce surmoi à une partie de l'inconscient familial.
- ▼ **Moi** : L'une des trois instances psychiques, avec le ça et le surmoi, dans la seconde topique. Il comporte la conscience et une part non consciente. C'est la partie qui s'adapte à la réalité extérieure, tout en étant pressé par les pulsions (ça) et l'instance critique (surmoi).
- ▼ **Ça** : L'une des trois instances psychiques, avec le moi et le surmoi, dans la seconde topique. Il représente le lieu des pulsions, le psychisme des instincts du sujet, et l'inconscient en général. Lacan avait remplacé la formule célèbre de Descartes « je pense donc je suis » par « ça parle donc je suis ».
- ▼ **Refoulement** : Il désigne la manière dont l'inconscient se débarrasse de ce qui le gêne, le dérange en les conservant en retrait ou dans un lieu (topique) caché (la partie dissimulée de l'iceberg). Un événement, une émotion ou toute autre expérience peut être refoulé. Plutôt que de se débarrasser et de chercher à éliminer le « refoulé » avec l'analyse, il s'agit de prendre conscience de ce qui dérange, de l'identifier, de voir qui cherche à l'éliminer et comment. Puis, une fois les obstacles levés, il s'agit de trouver une place pour que ce « refoulé » finisse par s'intégrer, et de la manière la plus harmonieuse possible pour le sujet.
- ▼ **Traumatisme** : Appelé aussi « trauma », il s'agit d'un événement psychique qui bouleverse l'organisation psychique du sujet.
- ▼ **Névrose** : Depuis le XVIII^e siècle, ce terme désigne un ensemble assez flou de maladies, et fait généralement référence à l'ensemble des maladies dites « nerveuses ». Freud précisera sa définition et avancera un dysfonctionnement entre la représentation et le comportement issu du refoulement. La névrose se manifeste par des symptômes qui renseignent sur le compromis passé entre le désir intérieur du sujet et son mécanisme de défense par rapport à la réalité extérieure. Freud considère que nous souffrons tous de névrose, car nous devons tous gérer notre monde intérieur en fonction du monde extérieur. Les névroses touchent ainsi toute personne normale, sans l'empêcher de travailler, d'avoir des relations avec autrui, etc.
- ▼ **Psychose** : Dans le langage commun, elle est nommée « folie ». Dans la névrose, le sujet semble inadapté et vivre un « mal-être » ; dans la psychose, il est incapable de prendre en compte la réalité, ce qui l'amène à créer une autre réalité, comme dans le cas du délire. La psychose se manifeste comme une destruction de la relation à l'autre, à soi-même et au réel. La psychose peut présenter des dimensions physiologiques (génétique, etc.) que la psychanalyse, et l'analyse transgénérationnelle, ne peut résoudre. Pourtant, la psychanalyse est en mesure d'identifier des fonctionnements (régression, pulsions de mort, compulsions, ...). On identifie trois grandes catégories de psychoses : la paranoïa, la schizophrénie et la psychose maniacodépressive. On appelle « psychotique » une personne souffrant de psychose. Le « psychopathe », à l'inverse du psychotique, n'a pas de sentiment moral ni d'empathie ; il est extrêmement dangereux s'il devient un criminel, ne considérant aucune morale ou éthique.

Module 2:

COMPRENDRE LE GÉNO-SOCIOGRAMME

- ▶ **L'état limite (ou borderline) :** Entre la psychose et la névrose, l'état limite apparaît dans des mécanismes psychotiques (déni, clivage, projections...) sans relever de la psychose à proprement dite. La dépression ou l'addiction aux drogues sont, par exemple, des états limites. Dans ces cas, la vie sociale continue, malgré tout, d'être « normale ».
- ▶ **Délire :** Le « délire » désigne habituellement une construction de la psyché pour se défendre d'une réalité. Il est question d'une conviction qui ne peut pas être questionnée ou remis en cause. Le délirant ne peut être contredit ; le délirant n'a aucun doute par rapport à ses convictions.
- ▶ **Hallucination :** Il s'agit d'une perception qui n'a pas d'objet, ou dont l'objet semble être dans « l'imaginaire » du sujet. Ainsi, celui qui « hallucine » peut voir des choses, entendre des voix, percevoir des personnes invisibles aux autres.
- ▶ **Acte manqué :** L'acte manqué est un geste ou une action qui entre en contradiction avec l'intention première du sujet. Se mêlent dans cette catégorie les lapsus, oublis, maladresses... L'acte est manqué pour la conscience, mais pas pour l'inconscient, en quelque sorte !
- ▶ **Empathie :** C'est l'aptitude à se mettre à la place de l'autre et se représenter ce qu'il peut ressentir.
- ▶ **Psychosomatique :** Cet adjectif sert à désigner l'interaction entre le corps et le psychisme. On l'utilise souvent à la place de « psychologique » pour des troubles ou des maladies physiques d'origine psychologique.
- ▶ **Complexe d'Œdipe :** Selon Freud, cette expression désigne, chez les enfants âgés de 2 à 5 ans, un ensemble de comportements et de fantasmes communs vécus par rapport aux parents. En se basant sur la tragédie grecque de Sophocle intitulée *Œdipe roi*, Freud détermine un triangle relationnel reprenant la situation du héros, Œdipe : l'enfant est amoureux de sa mère ; il prend son père pour un ennemi à éliminer. L'enfant sortirait du complexe d'Œdipe grâce à la castration* ou complexe de castration, un fantasme commun aux enfants de sexe masculin et féminin. Cet aspect est contesté par les psychanalystes après Freud, dont Lacan.
- ▶ **Complexe de castration :** La psychanalyse désigne ainsi le fantasme, ou l'angoisse, commun aux petits enfants, filles et garçons, qui voient leur illusion de toute-puissance disparaître. Freud parle d'un complexe où l'enfant imagine qu'il perd ce qu'il a (pour le garçon) ou avait (pour la fille) ; ce complexe de castration permettrait au petit garçon de sortir du complexe d'Œdipe. Ce point de vue de Freud a été très contesté par la suite, notamment par Lacan.
- ▶ **Catharsis :** Ce terme grec est emprunté à Aristote (384-322 av. J.-C). Dans ses écrits sur le genre théâtral de la tragédie, il désigne par ce terme l'effet thérapeutique du spectacle de théâtre sur le spectateur : en regardant les destins et les passions des personnages à qui il s'identifie, le public a la possibilité de se décharger de ses propres désirs, se libérant ainsi des émotions personnelles intérieures problématiques pour le réel. Au départ, Breuer et Freud cherchaient à provoquer ce phénomène dans leurs séances en utilisant l'hypnose puis les suggestions, avant d'arriver à la parole libre et aux associations d'idées. Dès lors, la psychanalyse préfère « l'élaboration verbale » plutôt que la catharsis à proprement dite, cette dernière ayant pourtant bien des effets cathartiques, c'est-à-dire libérateurs. La même logique cathartique se retrouve dans des développements ultérieurs de la psychothérapie, notamment avec Moreno et

Module 2:

COMPRENDRE LE GÉNO-SOCIOGRAMME

son invention du psychodrame, mais aussi dans les approches de la bioénergie et, bien sûr, le cri primal de Janov.

- ▼ **Transfert** : Le transfert désigne la projection sur le thérapeute ou l'analyste des désirs inconscients de l'analysé. Pour Freud, ce concept est au cœur de la cure psychanalytique, la relation entre l'analyste et l'analysé représentant le fonctionnement essentiel de l'analyse. Le transfert est positif lorsque l'analyste est vu de manière positive et aimé ; le transfert est négatif lorsque l'analyste suscite la haine du sujet. Quand le thérapeute projette ses désirs sur le sujet, il s'agit alors d'un contre-transfert.
- ▼ **Contre-transfert** : Il s'agit à nouveau d'une projection, mais cette fois de l'analyste sur l'analysé. Ce sont toutes les réactions inconscientes du psychanalyste qui naissent face à celui qu'il analyse. C'est le pendant, et la réponse en quelque sorte, du transfert qui désigne la réaction de l'analysé par rapport à l'analyste. C'est là le point essentiel de la cure psychanalytique, qui place au même niveau le thérapeute et son « patient ». Mais le psychanalyste étant également lui-même « patient », dans les deux sens du terme, « qui est analysé » et « qui a de la patience », ce dernier n'est par conséquent pas adapté à la psychanalyse. Plutôt que « patient » d'ailleurs (qui se réfère aux métiers de formation médicale avec diplôme d'Etat), vous privilieriez celui de « sujet » ou de « client ».
- ▼ **Résistance** : La résistance, au singulier, désigne toutes les stratégies mises en place par le sujet de manière consciente et inconsciente pour « résister » à la libération de son inconscient ; il s'assure d'interdire l'accès aux contenus cachés et, par là, à la guérison de ses névroses. Le sujet pourra alors refuser certaines associations libres, changer de sujet ici et là, se mettre en colère ou, au contraire, cesser de parler pour telle ou telle interprétation. Selon Freud, lorsque le sujet renforce sa résistance, c'est un premier signe de prise de conscience, même s'il reste inconscient en quelque sorte.
- ▼ **Libido** : En latin, le terme désigne le « plaisir ». Freud utilisera ce mot pour se référer à la pulsion sexuelle. Jung désignera par ce mot l'énergie psychique dans un sens plus large.
- ▼ **Fantasme** : Le fantasme est une invention imaginaire du sujet, qui lui permet de réaliser son désir. Il peut prendre des formes multiples et renvoie toujours à des origines inconscientes.
- ▼ **Pulsion** : La pulsion est une énergie créatrice, qui doit s'exprimer et trouver sa résolution. Elle a pour origine une excitation physique et cherche à supprimer la tension de cette énergie en trouvant un objet sur lequel elle puisse se satisfaire. La pulsion comprend ainsi une source (stimulation), une poussée (psychique), un but (la satisfaction) et un objet (le moyen pour arriver à la satisfaction). Freud fait la différence entre pulsion et instinct : la première renvoie à la dimension psychique, la seconde à la dimension physique. Nous reviendrons en détail sur les pulsions, notamment celles de mort et de vie, qui sont au cœur de la typologie psychanalytique.
- ▼ **La névrose obsessionnelle** : C'est une sorte de névrose très importante qui comprend des symptômes compulsionnels à la fois répétitifs et tyranniques. Elle se caractérise chez le sujet par des obsessions (des idées obsédantes). Ces dernières peuvent alors tendre vers des actions vaines et répétées conduisant même à un arrêt de son activité cérébrale et de ses pensées. Le sujet en proie à une névrose obsessionnelle peut avoir recours à la pensée magique pour justifier ses obsessions.

Module 2:

COMPRENDRE LE GÉNO-SOCIOGRAMME

- ➔ **Phobie (ou névrose phobique)** : La phobie est une aversion ou répulsion précise par rapport à un objet ou une situation (voir mention de l'agoraphobie dans le module précédent). Pour Freud, la phobie serait un déplacement ou un symbole de pulsions en conflit pour le sujet.
- ➔ **Sublimation** : Depuis Freud, elle désigne un processus qui détourne la pulsion sexuelle de son objet sexuel pour investir des activités humaines. La principale activité de sublimation pour Freud est celle de l'artistique et la recherche intellectuelle ; elles permettraient au sujet de « sublimer » ses pulsions en s'investissant dans un objet valorisé socialement.
- ➔ **Activité** : Demandez à un ami ou un proche de vous aider à mémoriser et expliquer ces notions. Donnez-lui la liste ci-dessus et demandez-lui de vous interroger. Renouvelez l'exercice jusqu'à ce qu'aucune de ces notions vous soit étrangère.
- ➔ **Activité** : Pour approfondir votre connaissance des concepts de la psychanalyse, nous vous recommandons ce dictionnaire essentiel : *Le Vocabulaire de la psychanalyse* de Jean Laplanche et Jean-Baptiste Pontalis. Feuilletez-le pour découvrir les différents termes utilisés dans ce travail psychanalytique et comprendre comment « écouter » le client qui se confie à vous.
- ➔ **Activité** : Prévoyez de quoi regrouper ces définitions et d'autres notions propres à l'analyse transgénérationnelle (fantôme, crypte, double contrainte, géno-sociogramme, syndrome anniversaire...). Composez votre glossaire avec des fiches classées dans l'ordre alphabétique, un fichier Excel, ou un carnet « répertoire » avec un onglet pour chaque lettre de l'alphabet.

Introduction à quelques grands psychanalystes

La psychanalyse est un vaste sujet et comprend une quantité impressionnante de théories et de théoriciens, de ses débuts jusqu'à nos jours. Voici un aperçu de certains grands noms de la psychanalyse et leurs idées principales dans le développement de l'analyse : Freud, Jung, Ferenczi, Lacan, Winnicott et Dolto.

★ Sigmund Freud (1856-1939)

Reprendons ici très rapidement et succinctement la contribution de Freud à la psychanalyse. Il en est l'inventeur grâce son observation, sa réflexion et son expérience clinique sur des cas de maladies mentales.

À son époque, la fin du XIXe siècle, ses découvertes portent particulièrement sur les femmes touchées par l'hystérie. Insatisfait de l'approche de cette névrose par l'hypnose (proposée notamment par le célèbre professeur Charcot à Paris), qui ne faisait qu'arrêter les symptômes, Freud se met en quête de découvrir un moyen de la soigner.

Avec d'autres médecins amis et collaborateurs, il met en place une thérapie par la parole et les associations libres d'idées pour remonter à l'origine des troubles : le concept de refoulement des pulsions est né.

Il part de l'observation de ses patients, mais aussi de sa propre analyse et notamment celle de ses rêves. Il est à l'origine de l'organisation spatiale du cabinet de l'analyse avec le fameux divan : le sujet ne se trouve plus dans la position habituelle « sociale » du face-à-face ; il est invité à laisser parler son inconscient librement, sans vis-à-vis ni jugement.

Module 2:

COMPRENDRE LE GÉNO-SOCIOGRAMME

Il instaure les principes et les règles de base de la cure analytique, sa durée de 45 minutes et son premier code de déontologie (repensé par Lacan plus tard) ; la cure repose sur le transfert et la position neutre de l'analyste, qui va frustrer « l'analysé » sans répondre à ses attentes.

En même temps, Freud met en place les « topiques » et théorise ainsi l'appareil psychique, qui ne cessera d'être revisité par ses successeurs, en gardant plus ou moins la structure initiale.

Freud se concentre sur l'inconscient individuel, animé par les pulsions sexuelles de chaque personne dans son enfance. Il définit différentes étapes dans la sexualité enfantine, organisée selon les stades « oral », « anal » et « phallique », culminant dans le concept du complexe d'Œdipe et du complexe de castration, qui expliquent pour lui les comportements de l'adulte.

Cherchant à transmettre ses découvertes, et intéressé par l'humanité en général, il s'est entouré de nombreux disciples et collaborateurs, certains devenant même des dissidents, comme c'est le cas de Carl Jung.

★ Sándor Ferenczi (1873-1933)

Ferenczi est l'un des premiers médecins à vouloir suivre une cure avec Freud. Méconnu, il a pourtant joué un rôle essentiel dans la mise en place de la psychanalyse. Il échangea de nombreuses lettres avec Freud (1 236 pour être précis ; elles seront traduites tardivement en français, en 1992).

Certains auteurs estiment que Ferenczi se situe entre Freud et le dissident Jung. Ferenczi s'est distingué de l'inventeur de la psychanalyse sur plusieurs points tout en ayant donné des directions essentielles.

Freud s'est principalement consacré à la question du père (son premier livre et son autoanalyse commencèrent à la mort de son père), alors que Ferenczi a présenté une approche « maternelle ».

Ce choix est sans doute lié à son histoire personnelle : il a perdu son père très tôt et a souffert de l'absence affective de sa mère, occupée par sa progéniture (elle a vécu douze accouchements), sa dépression et la reprise de la librairie de son époux décédé. S'y ajouteront des traumatismes de séduction et des scènes sexuelles vécues enfant, qui le pousseront à venir en aide aux femmes, notamment.

Ferenczi tentera de montrer le parallèle entre les théories de l'évolution et le développement de la psyché de l'individu. Il aura recours à l'élément liquide pour développer sa pensée et son approche et proposera une science nouvelle appelée « bioanalyse », décrite notamment dans son livre *Thalassa : Psychanalyse des origines de la vie sexuelle*.

Selon lui, la naissance est dès lors considérée comme une répétition de l'assèchement des mers, qui poussa les organismes vivants à s'adapter sur terre. Ainsi, le désir de revenir au sein maternel exprime le retour à l'océan primitif de toute vie sur terre.

La mère est alors un substitut ou un symbole de la mer. Ferenczi rejette Rank sur l'importance particulière de la mère, contrairement à Freud qui accorde au contraire la fonction constitutive de l'inconscient au père, avec notamment le complexe d'Œdipe. La théorie de Ferenczi entre ici en correspondance avec le rôle de la terre « nourricière », commun à de nombreuses cultures.

Module 2:

COMPRENDRE LE GÉNO-SOCIOGRAMME

À cet égard, le coït, mais aussi le sommeil, peut être interprété comme cet instinct pour retrouver la mère, et la mer première. Ferenczi pense en effet que le coït figure un retour dans le ventre maternel.

On doit à Ferenczi des contributions essentielles à la psychanalyse. C'est lui, d'ailleurs, qui insiste sur l'importance du contre-transfert. Il invente également le terme d'« introjection » pour décrire le processus d'intégration du monde extérieur par le moi.

Il proposera d'autres techniques pour arriver au trauma (il revient d'ailleurs à la théorie de séduction qu'avait écartée Freud) chez les individus ne pouvant passer par la parole et le langage.

Il pensera aux techniques engageant le corps, comme la respiration ou la relaxation. Ferenczi préférait ainsi associer le psychanalyste à l'image de l'accoucheur plutôt qu'à celle du chirurgien.

Il cherchera également, au contact du médecin et psychothérapeute allemand Georg Groddeck (1866-1934), à proposer des cures plus courtes pour engager des changements plus rapides. Groddeck était le premier « psychosomatique » du cercle de Freud.

Il pratiquait une « analyse sauvage », selon ses propres mots, convaincu que tous les maux organiques étaient psychosomatiques : « Le corps et l'esprit sont une entité qui héberge un ça, une puissance par laquelle nous sommes vécus alors que nous pensons vivre. » C'est Groddeck, d'ailleurs, qui commencera le travail sur le ça, développé ensuite par Freud dans *Le Moi et le Ça*.

Après avoir écarté la théorie du traumatisme qu'il faudrait revivre pour s'en libérer, Freud finit par voir dans l'analyse une finalité névrotique : le sujet ne peut satisfaire ses désirs et ses pulsions ; il demeure frustré notamment par l'absence de réponse et de réconfort de la part de l'analyste (lié au transfert).

À l'inverse de cette position assez paternaliste, Ferenczi prône une attitude bienveillante et presque « maternelle », développant la compassion et la tendresse. Il privilégie ainsi une cure de proximité plutôt que distante, comme chez Freud : « Ce dont les névrosés ont besoin, c'est d'être véritablement adoptés et qu'on les laisse pour la première fois goûter les bénédicences d'une enfance normale. »

Ferenczi se réclame de ce que les analystes font avec les enfants pour y revenir lors des régressions de ses patients adultes. Il explique avoir mené des expériences qui ont remis en question la fermeté et la rigidité du cadre analytique.

Il explique : « Il faut donc admettre que la psychanalyse travaille en fait avec deux moyens qui s'opposent l'un l'autre ; elle produit une augmentation de tension par la frustration et une relaxation en autorisant des libertés. »

Ferenczi finit par concevoir « la néocatharsis », une véritable prise en charge du névrosé par le thérapeute ; il remet au centre de la cure le traumatisme et le fait de le « revivre » pour s'en libérer, ce qu'il appelle « la remémoration ».

Ferenczi relate son travail avec une patiente : « Tant qu'elle m'identifiait à ses parents au cœur dur, la patiente répétait constamment ses réactions de défi, mais quand j'eus cessé de lui en fournir l'occasion, elle commença à distinguer le présent et le passé, et, après quelques explosions émotionnelles de nature hystérique, à se remémorer les chocs psychiques qu'elle avait dû subir dans son enfance.

Module 2:

COMPRENDRE LE GÉNO-SOCIOGRAMME

La ressemblance entre la situation analytique et la situation infantile incite donc plutôt à la répétition, le contraste entre les deux favorise la remémoration. » La contribution de Ferenczi aurait particulièrement influencé Françoise Dolto notamment.

★ Carl Jung (1875-1961)

Résumer la contribution capitale de Jung à la psychanalyse est une tâche délicate, car elle est tout aussi importante que celle de Freud. Aux yeux de Freud, Jung était son fils spirituel. Il appréciait particulièrement l'apport de sa culture anthropologique et partageait avec lui un fort intérêt pour les phénomènes qui échappent à la raison (la télépathie et autres manifestations survenant notamment lors des séances d'occultisme).

Jung est aussi, et surtout, celui qui a permis à la psychanalyse d'être largement communiquée et transmise en dehors du milieu juif et viennois. Les nombreux désaccords entre Freud et Jung tant au sujet de la théorie que de la pratique de la psychanalyse seront à l'origine de leur rupture et de la naissance des deux approches en 1913. Jung lance ainsi sa propre école, l'École de psychanalyse de Zurich, en qualifiant son approche de « psychologie analytique ».

Pour se différencier de la « science juive », qui désignait pour lui la psychanalyse selon Freud, il en parlait comme d'un « matérialisme sans âme », incapable de comprendre l'âme, donc la psyché, germanique.

Jung reprend un concept alchimiste : la quête de la pierre philosophale. Il compare cette quête à celle de l'esprit cheminant vers la découverte du soi pour atteindre l'équilibre. Jung remet en question plusieurs principes de la méthode freudienne et notamment, son matérialisme, son déterminisme, le dualisme (des oppositions conscient/inconscient ; plaisir/réalité ; vie/mort), l'universalité du refoulement, le concept limité du « complexe », le sens négatif de la régression, la primauté de la sexualité et la dimension uniquement sexuelle de la libido.

En termes « lacaniens », Freud se concentre sur les symboles tandis que Jung s'occupe de l'imaginaire. Dans la théorie et la pratique jungienne, il faut retenir :

- ➔ Son invention de la méthode des mots induits (basé sur la libre association) et de l'appareil « psycho-galvanomètre », ancêtre du détecteur de mensonges.
- ➔ La théorie de la personnalité basée sur le mythe et l'imaginaire de la complémentarité (masculin/féminin ; clair/obscur, etc.), qu'il appelle « soi », et qui montre une « course en sens contraire » : une tendance consciente trouve systématiquement sa tendance contraire au niveau de l'inconscient. Pour expliquer ce fonctionnement de base, Jung a recours à l'histoire de Paul de Tarse, qui deviendra saint Paul. C'est en chemin pour aller persécuter les chrétiens que Paul se convertit pour devenir l'un des premiers apôtres chrétiens. Ainsi s'explique la névrose : un conflit présent entre les deux parties de lui-même et non à partir des fantasmes refoulés, comme chez Freud.
- ➔ Le rêve n'est plus considéré comme régressif ni comme un moyen de réaliser un désir refoulé : il est le lien entre l'inconscient et le moi, qui permet au contraire d'unifier le soi, c'est-à-dire le psychisme dans sa totalité.
- ➔ L'inconscient collectif qui, en plus de l'inconscient individuel, regroupe toutes les structures et figures de l'imaginaire, ainsi que les archétypes appartenant à chaque culture et dont hérite

Module 2:

COMPRENDRE LE GÉNO-SOCIOGRAMME

chaque personne lorsqu'il naît et grandit. Le travail de psychanalyse doit donc porter sur ces deux plans de l'inconscient.

- Les archétypes qui structurent l'inconscient collectif : Jung évoquera l'archétype de « l'enfant intérieur », ou « l'enfant divin », pour désigner la dimension infantile du sujet. Il s'inspire du *trickster* (fripon, farceur), cette figure commune à de nombreux mythes : dans la mythologie germanique, elle a été personnifiée par Loge dans l'opéra de Wagner *L'Or du Rhin*, dans la mythologie scandinave par Loki, ou encore en Chine par Sun Wu Kong, le roi des singes.
- La typologie des caractères : Jung est le premier à parler du caractère « extraverti » et « introverti » d'une personne, lorsque sa libido (ici, l'énergie psychique) est « tournée vers l'extérieur » (extraverti) ou « tournée vers l'intérieur » (introverti). Jung ajoute les termes de « persona » et d'*« ombre »* pour désigner respectivement le masque social de l'individu, en référence au masque de théâtre, et la part cachée du sujet, celle qui contient les éléments inconscients, personnels et collectifs. Certaines névroses et certains cas de psychose peuvent alors s'expliquer lorsque l'individu s'identifie à sa « persona ». Le célèbre film de Bergman, *Persona*, sorti en 1966, montre ainsi une jeune femme muette qui s'identifie peu à peu au visage de son infirmière.
- La synchronicité : le monde physique et le monde psychique se manifestent de manière synchronique. C'est la rencontre aléatoire entre deux événements distincts et indépendants qui prend cependant sens pour celui qui l'expérimente. Deux critères reviennent dans ce phénomène : c'est une image inconsciente remontant à la conscience grâce à une intuition, un rêve ou un pressentiment ; ce contenu psychique correspond à un fait réel ou objectif.

★ Jacques Lacan (1901-1981)

Bien qu'obscur et générant plus de confusions que de clarté, la pensée originale de Lacan a contribué à faire de la psychanalyse ce qu'elle est en grande partie aujourd'hui. La manière de concevoir la cure n'est plus la même depuis Lacan.

Lacan a totalement revisité la psychanalyse pour la relier au langage et à la philosophie, en prenant appui sur le paradoxe d'une relecture à la lettre de Freud. Il développa les textes du psychanalyste de manière pertinente à partir des concepts linguistiques de Ferdinand de Saussure, notamment, et de la philosophie hégélienne.

La pensée de Lacan se situe à la croisée de la psychiatrie, de la philosophie et du surréalisme. C'est lui qui donne une dimension philosophique à la psychanalyse. En outre, il considère que l'inconscient s'organise comme un langage.

Il est aussi le premier à préférer le terme d'*« analysant »* à celui de « patient » ou d'*« analysé »* : c'est bien le sujet qui fait le travail, il ne « se fait pas analyser » comme on va « se faire voir » !. Pour Lacan, le psychanalyste a un rôle symbolique pour l'analysant. Il ne répond pas à ses demandes parce qu'il prend la place de Dieu (et ce dernier ne répond pas aux prières qu'on lui adresse).

L'apport de Lacan à la psychanalyse est donc multiple. Il commence tout d'abord par revaloriser la fonction symbolique du père, et invente le concept du nom-du-père. Ensuite, il propose une autre topique en plus des deux topiques de Freud : ce dernier distinguait moi, ça et surmoi ; Lacan parle de réel, de symbolique et d'imaginaire.

Module 2:

COMPRENDRE LE GÉNO-SOCIOGRAMME

Il élabore aussi le concept important du « stade du miroir ». Pour le côté pratique, il propose des séances à durée variable, tantôt longue, tantôt courte (parfois même de quelques minutes !) ; c'est l'inconscient qui pilote alors cette durée.

Lacan s'éloigne ainsi totalement du cadre strict mis en place par les sociétés de psychanalyse, 45 minutes de séance environ. Ce changement brutal allant à l'encontre de l'orthodoxie freudienne choquera ses contemporains psychanalystes. Le tarif de la séance est aussi différent : parfois très cher, Lacan revendiquant le lien entre le coût et l'efficacité de la cure, parfois « un franc symbolique ».

⊕ Donald Winnicott (1896-1971)

L'approche liée à l'enfance notamment est particulièrement instructive pour l'analyse transgénérationnelle, car elle inclut les parents, et leur inconscient, dans la santé mentale de l'enfant. Bien avant Françoise Dolto, c'est le pédiatre et psychanalyste britannique Donald Winnicott qui répondait aux parents, à la radio, sur l'éducation de leurs enfants.

La psychanalyse a ainsi pu intégrer une sphère qui lui était jusque-là étrangère. En écoutant ses interventions sur la BBC ou en lisant les petits livres qui en sont extraits, vous découvrirez des exemples et une approche modeste et juste de la discipline ; ils pourront grandement vous aider avec les enfants, mais aussi et surtout avec les parents et les adultes.

Célèbre pour ces interventions éducatives, Donald Winnicott est également connu pour son concept « transitionnel ». Selon lui, « un bébé, ça n'existe pas », au sens de « ça n'existe jamais tout seul ».

Un espace de transition est ainsi à situer entre le bébé et sa mère : c'est là que l'enfant développe le jeu et la créativité, conditions essentielles de son développement. Ce concept intègre aussi celui de l'objet transitionnel (le doudou, le morceau de tissu, le jouet préféré...), investi d'un rôle psychique immense. Entre le moi et le non-moi, l'objet transitionnel sert de symbole.

Si l'espace symbolique « transitionnel » est perturbé, l'adaptation de l'enfant au réel est remise en question. Pour Winnicott, le développement de l'enfant est pensé à partir des étapes qu'il franchit. Marcher à quatre pattes est une tentative pour se détacher de sa mère (de ses parents).

Pour s'adapter au réel, le *self* (le moi) comprendra d'une part un « faux self » (reposant sur les problèmes psychiques de la mère – idée proposée par Hélène Deutsch) et d'autre part un « vrai self ». Lorsque ce dernier est absent et que seul le « faux self » est présent, le sujet vit dans une irréalité.

L'autre grande et remarquable idée de Winnicott est celui de la « mère *good enough* » (la mère suffisamment bonne) : ni parfaite, ni mauvaise, une mère « dévouée de manière banale » sans en faire ni trop ni pas assez. « Le mieux que peut faire une femme réelle avec un enfant est d'être suffisamment bonne au début, de telle sorte que, dès le départ, l'enfant puisse avoir l'illusion que cette mère suffisamment bonne est le "bon sein". » Ainsi, la mère permet le développement de l'enfant lorsqu'elle est « suffisamment bonne ».

Winnicott écrit aussi : « Si le développement se fait bien, l'individu devient capable de tromper, de mentir, de transiger, d'accepter le conflit comme un fait et de renoncer aux idées extrêmes de perfection et d'imperfection qui rendent l'existence intolérable. La capacité de transiger n'est pas

Module 2:

COMPRENDRE LE GÉNO-SOCIOGRAMME

ce qui caractérise les fous. L'être humain dans sa maturité n'est ni aussi gentil ni aussi mauvais que l'immature. L'eau dans le verre est boueuse, mais ce n'est pas de la boue. »

★ Françoise Dolto (1908-1988)

Proche de Lacan, inspirée de Ferenczi et de Winnicott, la psychanalyste française Françoise Dolto sera responsable d'une tout autre manière de penser l'enfant, à partir du langage.

Selon elle, tout être est langage et une personne pensante. Elle est la première à inclure l'idée transgénérationnelle (pour les cas de psychoses) et à considérer les deux parents (et donc la place du père) dans le triangle avec l'enfant. Si ses idées sont aujourd'hui « acquises », elles ont été révolutionnaires à l'époque.

La notoriété de Dolto, mais surtout sa pensée à propos des enfants, est apparue grâce à une émission de radio sur France Inter. Pendant deux ans, elle répondait aux lettres des parents sur l'éducation de leurs enfants. De ces émissions est paru un livre décliné en deux tomes : *Lorsque l'enfant paraît* ; il est très facile à comprendre, nous vous recommandons donc fortement de le lire.

Son message innovant pour l'époque, celui de considérer l'enfant comme une personne, a été attaqué de manière virulente par les milieux conservateurs. Son image et son discours ont d'ailleurs été associés, par erreur, à une apologie de « l'enfant roi ».

Dolto préconisait en fait le contraire : garder l'enfant à la périphérie du couple parental, le laisser évoluer librement mais dans une relation asymétrique (le monde des grands et le monde des petits) et un cadre strict avec des interdictions. C'est elle qui a véritablement proposé aux psychanalystes d'entrer dans la culture de l'enfant pour le comprendre et, surtout, pour communiquer avec lui.

Sa capacité d'écoute étonnante, sa parole simple et ses interprétations communiquées avec simplicité ont beaucoup marqué. Elle a mis au centre de la communication la parole avec l'enfant : lui dire ce qui se passe et lui expliquer, dès la grossesse, avec des mots simples mais justes, ce qu'il en est de la réalité.

Elle conseille de « parler vrai à l'enfant » : « Tout enfant a l'entendement de la parole quand celui qui parle lui parle authentiquement en voulant communiquer quelque chose qui, pour lui, est vrai. » Elle explique : « Sans paroles justes et véridiques sur tout ce qui se passe, et dont il est partie prenante ou témoin, sans paroles adressées à sa personne et à son esprit réceptif, l'enfant se perçoit lui-même objet-chose, végétal, animal, soumis à des sensations insolites, mais non sujet humain. »

On comprend alors ce que Didier Dumas, disciple de Dolto, dira de l'absence de parole, des « non-dits » et des secrets de famille dans l'analyse transgénérationnelle.

★ Activité

Le sujet de la psychanalyse est infini. L'intérêt de ce module est de vous amener à comprendre cette approche sans vous sentir envahi par un flot de notions théoriques. À cet égard, les vidéos montrant Lacan ou Dolto pourraient grandement vous aider. Françoise Dolto, dont vous trouverez plusieurs interviews en ligne, avait une manière très simple et efficace de parler de son travail. Passez un moment à effectuer des recherches en ligne pour en visualiser certains extraits et notez ce que vous apprenez sur le métier.

Module 2: COMPRENDRE LE GÉNO-SOCIOGRAMME

Étude de cas

Un jeune homme vient vous parler de ce qu'il appelle « sa folie ». Sans expliquer pourquoi, il est obsédé par certaines choses et ne peut respirer tant qu'elles ne sont pas faites dans l'ordre qu'il a décidé. Sa jeune compagne lui répète que son comportement est excessif, et il a l'impression d'être fou. C'est d'ailleurs ce que lui demandait sa grand-mère quand il était petit, lorsqu'il avait un comportement original ou simplement hors normes. Il se demande si son problème n'est pas lié à la dépression de sa mère, mais il manque d'outils pour faire le lien. Qu'en pensez-vous ?

★ Éléments de réponse

Plutôt qu'à une psychose, le jeune homme semble en proie à la très courante névrose obsessionnelle, qui touche plus d'hommes que de femmes en général. Cette névrose présente les symptômes de l'obsession : des idées obsédantes qui mènent le jeune homme vers des actions vaines et répétées, allant jusqu'à annuler son activité et ses pensées. Ici, le jeune homme pourrait bénéficier d'une explication marquant clairement la différence entre psychose et névrose, pour deux raisons : le rassurer dans un sens, et lui montrer que ses aïeux ont peut-être été atteints de psychose. Ceci pourrait expliquer la phrase répétée de sa grand-mère et cette espèce de fantôme qui plane au-dessus de lui. Pour se libérer de cette hantise, le jeune homme devra justement insister sur le fait qu'il vive une vie plus ou moins normale. Ensuite, il serait intéressant de remonter dans la recherche généalogique pour répondre à deux questions : Pourquoi ce sont les femmes qui mettent en avant « cette folie » ? Quelle a pu être la portée de ce mot dans le passé ? Souvenez-vous qu'auparavant les personnes souffrant de maladies mentales étaient souvent enfermées ou cachées des autres. Dans la lignée de ce jeune homme se dissimule sans doute un secret de famille lié à la maladie mentale : soit elle n'a pas été reconnue, soit elle a été cachée du reste de la famille. Les mots de la grand-mère laisseraient à penser qu'elle attend que cette folie se manifeste dans la descendance.

Le géno-sociogramme : l'arbre généalogique de l'analyse

Pour aborder le géno-sociogramme, ou « l'arbre », nous procéderons en deux étapes : la première, plus théorique, se déroulera dans ce module ; la seconde, plus pratique, vous amènera, dans le module suivant, à le construire de manière concrète, simple et facile.

★ Qu'est-ce que le géno-sociogramme ?

L'outil clé de la psychogénéalogie est ce qu'Anne Ancelin Schützenberger a appelé « le géno-sociogramme ». Il s'agit de l'arbre généalogique utilisé dans le travail d'analyse transgénérationnelle. Son nom est une combinaison de « généalogie » et de « sociogramme » ; ce dernier terme désigne la représentation graphique des liens et des relations entre les personnes.

Au départ, il est question d'une représentation visuelle réalisée à partir de la mémoire du client, et non des recherches en généalogie. Il sert à mettre par écrit les noms des personnes, les dates, les

Module 2: COMPRENDRE LE GÉNO-SOCIOGRAMME

faits marquants, les liens entre chacun, les répétitions, les séparations et autres évènements entre le sujet et sa famille sur plusieurs générations.

Le géno-sociogramme pourra montrer visuellement les personnes qui vivent dans le même foyer, celles qui élèvent les enfants des autres, celles qui remplacent d'autres membres de la famille, celles qui ont été privilégiées dans l'héritage, celles qui ont été lésées, celles qui sont malades, etc.

Dans un premier temps, l'arbre apparaît d'abord comme relevant de l'« imaginaire », car il repose uniquement sur ce que le sujet croit de sa propre généalogie avant toutes recherches concrètes et factuelles. Il est donc question de l'histoire familiale telle qu'elle est portée et perçue par le sujet.

Dans cet arbre « imaginaire », on remarquera des absences, des trous, des manques, des silences et des « non-dits ». Au gré des discussions entre le sujet et l'analyste, l'arbre prend forme, constitué des récits de la personne et des échanges avec le thérapeute.

Dans un deuxième temps, le sujet réunit les informations et les faits vérifiés de sa généalogie pour combler certains trous et lacunes ou ajuster son ressenti à une réalité historique, en tenant compte aussi des évènements culturels et historiques dans lesquels a baigné la lignée familiale.

★ Objectif, ampleur et durée de la construction de l'arbre

C'est dans le processus même de la construction de l'arbre que se produit le travail analytique. L'esprit et la raison semblent travailler, mais les émotions et l'inconscient sont également engagés ; ce travail est autant celui du corps que du cœur et de l'esprit.

L'expérience est aussi riche pour l'individu que pour tout son « système », c'est-à-dire sa famille, mais aussi et sans doute tout ce qui l'entoure. En exposant les contenus latents du système familial de l'individu, l'arbre remonte généralement jusqu'à trois ou quatre générations.

À ce propos, Didier Dumas revient sur ce qu'enseigne la Bible même : « La faute des pères sera transmise sur trois, ou quatre générations. » La faute ici est souvent le non-dit, le secret, l'absence de « mots » pour dire les choses. Françoise Dolto puis Didier Dumas s'aperçoivent ainsi que, dans le cas de l'autisme, ou de la psychose, il faut effectivement remonter jusqu'à quatre générations.

Ainsi, l'arbre exposera les parents, les grands-parents, les bisâïeuls, et éventuellement les trisaïeuls. Il sert alors de carte pour montrer les liens, les répétitions, les coïncidences... Vous découvrirez alors des arbres où se répètent des phénomènes : des enfants illégitimes, des pères absents, des familles « à divorce », des familles à « cancers », des familles d'alcooliques, etc. L'arbre donnera ainsi une image du destin des descendants et des répercussions de leurs frustrations et traumatismes, sur la descendance.

Ainsi, comme l'explique Élisabeth Horowitz, psychothérapeute spécialiste des transmissions transgénérationnelles : « Nombre de nos ascendants auraient voulu vivre une vie complètement différente de celle qu'ils ont vécue. L'arbre porte en mémoire des désirs insatisfaits, des désirs de réalisation personnelle qui sont restés secrets. »

La constitution de l'arbre est un travail minutieux et qui demande du temps : ce seront des va-et-vient entre l'histoire familiale telle qu'elle est vécue par le sujet et les informations qui ressortiront, le fait de parler de telle ou telle branche, ou parent, amenant souvent à certaines coïncidences dans le réel, toujours pleines de significations – car c'est ainsi que fonctionne l'inconscient !.

Module 2: COMPRENDRE LE GÉNO-SOCIOGRAMME

Cet arbre a une importance capitale dans l'organisation de la thérapie. À ce propos, Carole Labédan, psychogénalogiste fondatrice de l'A.R.B.R.E. (Association de recherche sur les branches et les racines de l'être), souligne : « C'est la capacité à tenir compte de son héritage et à aller au-delà, à s'en nourrir et simultanément à s'en affranchir, qui est pour moi le véritable enseignement de l'arbre ».

Elle explique : « L'arbre généalogique est la plus belle des machines divinatoires. À chaque difficulté qui se présente, on peut le réinterroger. Les branches de l'arbre font partie de nos structures les plus profondes, et les sonder permet d'apprendre, en des termes valables pour soi seul, ce qui bloque. L'arbre répond toujours. Il ne fournit pas forcément la solution, mais les éléments d'information qui s'en dégagent permettent d'aller un peu plus loin, dans la bonne direction. »

Elle poursuit en racontant son expérience de thérapeute par rapport à la mise en forme de l'arbre : « Pour que quelqu'un veuille faire directement son géno-sociogramme, il faut vraiment qu'il soit très motivé, ou dans une souffrance aiguë, cruciale. Une fois construit, il dévoile un squelette de sens qu'il faut être prêt à accepter. Dans cette optique, mieux vaut se donner du temps pour le faire. Le temps nécessaire pour inventorier les éléments de l'histoire personnelle et familiale peut prendre entre un an et un an et demi. »

Chaque arbre est tout à fait unique et personnel. Il ne ressemble à aucun autre et il ne peut exister un arbre « type ». Le géno-sociogramme ne peut fonctionner comme un schéma rigide. S'il comprend des symboles et des principes conventionnels, c'est pour aider à sa lisibilité, mais tout est possible (couleurs, symboles, notes, etc.).

⊕ Informations à inclure dans le géno-sociogramme ?

Par où commencer ? La méthode varie selon les thérapeutes, mais elle dépend surtout de ce qui va sortir de l'inconscient du sujet dans un premier temps. Chacun pourra utiliser les couleurs et les informations qui lui parlent pour mettre en valeur certains points. Tout dépendra de chacun. Vous pourriez ainsi constater qu'une personne s'attarde énormément sur la branche maternelle, ou paternelle ; chaque geste ou parole aura son importance.

Grâce à son expérience, Dumas a constaté que les parallèles et la complémentarité des branches étaient à l'origine de la formation inconsciente : « Il faut une complicité paternelle et maternelle dans les *impensés* pour que l'enfant reprenne à son compte un *fantôme*, car en fait, il suffit que n'importe quel traumatisme, si grave soit-il, soit parlé au lieu d'être tu, pour qu'il disparaisse. Le fantôme se transmet quand le père joue le même jeu que son épouse et qu'il cache, lui aussi, la vérité aux enfants sur un événement tragique ou douloureux de l'histoire familiale. Et s'il le fait, c'est généralement pour ne pas faire de peine à sa femme. »

De manière générale, procédez ainsi : laissez le sujet parler spontanément, puis aidez-le à inscrire au préalable les données de sa mémoire, dans l'ordre qu'il les a exprimées, puis ses découvertes factuelles.

Voici une liste de sept grandes sections devant apparaître dans le géno-sociogramme. Chaque catégorie peut être différenciée par une couleur, et le client peut décider d'y intégrer des photos (la lecture et l'interprétation des photos de famille sera l'objet d'un module ultérieur) :

Les données généalogiques

Tout ce qui figure sur les documents d'état civil et donc tout ce qui a été vérifié comme factuel : les noms exacts, les prénoms, les dates de naissance et de mort, les lieux de naissance et de décès, les mariages, les séparations et les divorces, l'ordre dans la fratrie (indiqué par un chiffre 1, 2, 3, etc.), etc.

Pour obtenir ces données, vous pourrez avoir recours à différents moyens. Voyez d'abord si certaines personnes de votre entourage font ou ont déjà fait de la généalogie (un oncle, une tante, un voisin, une cousine éloignée, etc.) et n'hésitez pas à les solliciter, pour gagner ainsi beaucoup de temps dans vos recherches. Anne Ancelin conseille de trouver dans la famille celui ou celle qui semble être « la mémoire » familiale et possède donc les informations.

Mais vous pouvez, vous-même, faire de nombreuses recherches, notamment en ligne. Sur les différents sites des archives départementales (un par département), de nombreux documents ont été numérisés et sont donc disponibles en ligne : registres d'état civil, paroissiaux (pour les détails des baptêmes, mariages religieux et obsèques), recensements de populations, archives militaires, judiciaires, notariales (pour les actes relevant de l'immobilier, des successions, des testaments et autres documents notariaux).

En règle générale, les documents d'état civil sont accessibles au grand public passé un délai de 75 ans (voir 100 ans certains). Pour les actes relatifs aux parents ou grands-parents, il sera donc parfois nécessaire de faire la demande directement auprès de la commune concernée (en ligne sur le site <https://www.service-public.fr/particuliers/vosdroits/N359>, ou par écrit pour les mairies les plus petites).

Les copies des actes de naissance, de mariage et de décès peuvent ainsi vous être envoyées gratuitement (pour une demande par écrit, pensez à joindre une enveloppe timbrée pour le retour). Demandez bien des copies intégrales des actes de naissance, car certaines mentions marginales peuvent y être inscrites : la mention du mariage depuis 1897, et du décès depuis 1945.

Si certains actes numérisés sont difficilement lisibles, vous pourrez toujours vous rendre aux archives départementales pour les consulter sur place (pensez à prendre de quoi noter et faire des photos). Dans certaines communes, il est aussi possible d'obtenir des renseignements auprès du bureau des cimetières, si vous disposez des dates d'enterrement. Enfin, il existe un endroit spécialisé sur le sujet à Paris : La bibliothèque généalogique de France, 3 rue de Turbigo 75001 Paris (téléphone : 01 42 33 58 21).

Sur Internet, vous trouverez quantité d'informations sur la généalogie, notamment sur les sites comme www.geneanet.org ou <http://genealogieinternet.free.fr/>. Il est possible d'accéder aux recherches effectuées par les autres (comme nous sommes tous liés !), gratuitement ou moyennant un abonnement.

Par ailleurs, le Centre d'entraide généalogique de France regroupe des généalogistes bénévoles sur le site www.cegf.org. Les Mormons disposent aujourd'hui de la plus grande collection de données généalogiques au monde et de services de bénévoles qui peuvent aussi vous assister sur le site www.eglisedejesuschrist.fr.

Module 2: COMPRENDRE LE GÉNO-SOCIOGRAMME

Une recherche peut également être entreprise sur l'origine du nom de famille des membres de l'arbre, grâce au site www.geopatronyme.com. Si vous cherchez des origines de blasons et autres indices héraldiques, consultez <http://www.francegenweb.org/heraldique/index.php>. Le ministère de la Défense a créé le site de recherches www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr.

★ Les circonstances de ces données

À la différence de l'arbre généalogique, qui se contente souvent des données de base, le géno-sociogramme inclut les explications multiples de ces données. En voici une liste non exhaustive :

- ▼ les naissances :
 - ❖ les dates de conception (plus ou moins 9 mois avant la naissance) ;
 - ❖ les naissances hors mariage ;
 - ❖ les demi-fratries ;
 - ❖ les enfants mort-nés ;
 - ❖ les fausses couches ;
 - ❖ les avortements ;
- ▼ les déménagements, l'immigration, l'exil, etc. ;
- ▼ les causes des décès :
 - ❖ mort violente ;
 - ❖ mort précoce ;
 - ❖ génocide ;
 - ❖ guerre ;
 - ❖ maladie ;
 - ❖ blessure ;
 - ❖ mutilation ;
 - ❖ déportation ;
 - ❖ condamnation, prison, etc. ;
- ▼ dates des évènements historiques (guerre, révolution, génocide, etc.) et leur lien avec l'histoire personnelle ;
- ▼ détails sur la vie de chaque membre de la famille sur le plan professionnel, social, affectif, psychologique, etc. :
 - ❖ personnes habitant dans le même foyer ;
 - ❖ personnes quittant le foyer ;
 - ❖ métiers ;
 - ❖ style de vie ;

Module 2:

COMPRENDRE LE GÉNO-SOCIOGRAMME

- ❖ frustrations ;
- ❖ désirs insatisfaits ;
- ❖ injustices ;
- ❖ partages d'héritage ;
- ❖ séparations ;
- ❖ accidents ;
- ❖ échecs ;
- ❖ réussites ;
- ▼ coïncidences des dates et répétitions (cf. syndrome anniversaire dans le prochain module) – à mettre par exemple de la même couleur ;
- ▼ objets importants (meubles, tableaux, bijoux, montre, etc.).

★ Les événements clés/déclencheurs

Tout ce qui a permis de bouleverser le cours naturel des choses et qui peut ressembler à un traumatisme : un deuil, une dispute, un problème d'héritage, un divorce ou une séparation, un abandon, une infidélité, un échec, une faillite, un licenciement, un avortement, une infidélité, un accident, une opération, une maladie, ... Notez que ces événements déclencheurs sont souvent à chercher au niveau des grands-parents et arrière-grands-parents, car ce sont eux qui peuvent avoir enclenché la répétition.

★ Les individus écartés de la famille

Il arrive souvent qu'un ou plusieurs membres de la famille soient bannis du système d'une manière ou d'une autre (exil, prison, marginalisation, hôpital psychiatrique...). Ce sont souvent ces personnes qui font l'objet d'un secret et pourraient devenir les « fantômes » dans l'inconscient des descendants. Tout ce qui n'a pas fait l'objet d'un deuil accompli, même un amour de jeunesse ou un désir insatisfait, peut devenir un fantôme pour le client.

★ Les personnalités fortes

Certains membres de la famille se distinguent des autres par leur comportement et leur personnalité hors du commun : une mère qu'on qualifie de femme forte ou dominante, un père autoritaire ou tyrannique, une personne célèbre, un homme ou une femme de pouvoir... Cette force influence souvent le reste du clan et aura une répercussion sur l'inconscient familial.

★ Les activités, métiers, goûts, passions et vocations

Dans certaines familles, des métiers ou des talents se répètent dans une même lignée : une tendance scientifique ou artistique, ou dans la communication, la recherche ou un sport, etc. Certains indices, comme un instrument de musique, un outil, un mode de transport, un fusil de chasse, etc, vous donneront des pistes de lecture. Pour mieux les identifier, utilisez une couleur mais aussi des symboles représentant tel ou tel talent ou goût particulier.

Module 2: COMPRENDRE LE GÉNO-SOCIOGRAMME

★ Personnes extérieures à la famille

Bien que ne partageant pas le même sang, certaines personnes feront « partie » de la famille : une nourrice, un ami de cœur, une amante, un associé, un patron, un professeur, un mentor, et même un « ennemi juré » ou un assassin. Par conséquent, dans le cas de meurtres par exemple, la personne ayant perpétré le crime peut se retrouver dans le système familial. De la même couleur, vous pourriez choisir d'inclure aussi les animaux domestiques qui auraient eu une importance essentielle dans la vie des membres de la famille.

Organisation

La construction de l'arbre est toujours une sorte de défi tant vous devrez combiner la lisibilité et l'exhaustivité des informations. Nous y reviendrons en détail dans le module suivant. Sachez en tout cas que le processus prendra du temps et que vous devrez certainement y revenir à plusieurs reprises et de différentes manières avant d'arriver à un résultat satisfaisant.

Pour le moment, prenez soin de réunir autant d'informations que possible. Vous pourriez consacrer tout un document (un classeur Excel sur ordinateur par exemple, ou un simple classeur de bureau) dans lequel vous regrouperiez le résultat de vos recherches sur la branche paternelle d'une part, et la branche maternelle d'autre part.

Prenez toujours soin de vérifier les informations avant de les inscrire dans l'arbre. Chaque branche comprendra huit sections avec les noms ou patronyme de chaque personne. Vous pourriez aussi opter pour un classement par ordre alphabétique, de manière à vous y retrouver parmi les descendants, et reprendre les informations sur chacun dans une sorte d'annuaire.

★ Activité

Rassemblez toutes les informations sur vos aïeux en essayant d'être le plus clair et organisé possible. Optez pour un classeur de manière à y ranger tous les documents et copies de documents que vous obtiendrez, ou scannez-les et classez-les dans votre ordinateur. Chacun étant différent, il se peut qu'il arrive à telle ou telle information à sa manière. Là aussi se joue le fonctionnement d'un inconscient particulier qu'il s'agit d'observer. Vous pourriez constater, par exemple : que vous délaissez tout un pan de la famille sans vous en apercevoir, ou que vous ne cessez de vous attarder sur un aïeul en particulier ; que vous n'arrivez pas à vous organiser, ou que certaines choses vous apparaissent de manière fluide et d'autres de manière plus laborieuse... Pendant que vous réunissez ces informations, prenez des notes conscientes, car ces « remue-ménage » ont leur importance et leurs conséquences. Par exemple, votre travail de recherches pour déjouer des répétitions a peut-être déjà une influence sur votre famille (une personne vous appelle, un événement se produit, etc.).

Étude de cas

Un homme d'une quarantaine d'années cherche à savoir pourquoi il ne parvient pas à « vivre » de son métier et n'arrive pas à retrouver la créativité qu'il avait quand il était plus jeune. Pourtant, il sait qu'il ne peut rien faire d'autre qu'être artiste, mais il se sent incapable de « construire » sa vie et est toujours noyé dans les problèmes d'argent. À chacune de ses œuvres, en lien avec la mer ou

Module 2:

COMPRENDRE LE GÉNO-SOCIOGRAMME

l'eau, il cherche à contenir les émotions dans un cadre. Mais il éprouve beaucoup d'inquiétudes pour la vie au jour le jour ; sa situation financière l'oblige à vivoter et, par conséquent, à passer à côté de sa vie. Il pense que son entourage le voit de plus en plus « dériver » et il ne sait plus comment redresser la barre. Il pense toujours qu'il va s'en sortir, retrouver son chemin, mais n'y parvient jamais. En parlant de sa famille, vous remarquez qu'une répétition se met à jour. Plusieurs membres de sa famille sont morts noyés justement, et leurs corps n'auraient pas été retrouvés. Que commencez-vous à penser et à suggérer ?

★ Éléments de réponse

La manière dont s'exprime le client – les termes « dériver » ou « noyer » – renvoie d'emblée vers cette problématique de la noyade et de l'eau. C'est donc à partir de cet angle que vous pourrez lui proposer de construire son arbre ; il devra inclure les aïeux qui sont morts noyés, leurs noms, dates et lieux de naissance et de mort, ainsi que les informations concernant leur inhumation, enterrement et deuil. Il ne serait pas étonnant de constater justement un vide dans les cérémonies de deuil (en l'absence de corps) ; les aïeux seraient ainsi restés dans l'attente de voir revenir le mort. Ces deuils qui n'ont pas été faits pourraient se répéter dans les deux branches, maternelle et paternelle, sous des formes différentes. Pensez ensuite à l'activité du jeune homme : il cherche à créer des œuvres qui « encadrent » et englobe les émotions liquides de l'eau (les larmes, le chagrin de la perte, les émotions du deuil) pour leur donner forme. L'œuvre artistique cherche ainsi à faire le deuil de ces morts noyés. L'élément liquide renvoie aussi au « liquide », c'est-à-dire aux espèces ou à l'argent, qui a connu un parcours accidenté dans l'inconscient familial. « On perd son argent ou il nous échappe avant de vous avoir profité. » Il serait intéressant ici de considérer la prise de conscience de ces répétitions, la formulation des demandes de deuil de chaque aïeul, et éventuellement un rituel particulier permettant à chacun des membres de la famille de bénéficier d'un deuil symbolique. Dans son art, le jeune homme pourrait construire des tombeaux et procéder à des inhumations pour chaque membre de la famille noyé dont le corps n'a pas été retrouvé. Il pourrait aussi reconstituer et reconnaître l'histoire de chacun pour mettre en image et dans le concret et la parole (et plus dans le rêve, la projection ou les symptômes) la réalisation de cet inconscient familial. L'une des difficultés du deuil réside justement dans la difficulté à comprendre et accepter la perte de l'être cher (de son corps), dans l'espoir de le voir revenir. Ce traumatisme est alors refoulé dans l'inconscient familial, jusqu'à ce qu'un des descendants en souffre trop dans sa vie et doive en faire quelque chose. Quand il s'agit d'un (ou d'une) « disparu (e) » dont on n'a jamais retrouvé le corps, le doute peut persister sur sa mort, et c'est là que se tiendra la difficulté : le corps n'a pas bénéficié d'un rituel d'inhumation qui lui aurait permis à lui, mais surtout à sa descendance, de se débarrasser de son fantôme. L'important ici sera de voir si le rituel soulage le jeune homme, dans un sens ou un autre. Enfin, le discours de ce jeune homme peut faire écho aux concepts de Ferenczi : la mer/mère, l'approche « maternelle », l'élément liquide. Cela pourrait renvoyer vers ce qui « manque » au jeune homme et ce qu'il ne cesse de chercher : l'aspect nourricier de la terre/mère, de l'élément liquide...